Saint Raphaël ARNÁIZ BARÓN

Raphaël Arnáiz, en religion frère Marie Raphaël, est né le 9 avril 1911 à Burgos en Espagne, premier de quatre enfants d'une famille aisée, catholique pratiquante. Tout commence vraiment lorsqu'en 1930, tout jeune bachelier, il obtient comme cadeau de fin d'études de passer ses vacances d'été chez son oncle et sa tante, Leopoldo et María, ducs de Maqueda, non loin d'Avila. C'est le commencement d'une amitié spirituelle intense entre Raphaël et ses oncles, *dont* témoigne une correspondance abondante et profonde. C'est à l'issue de ces vacances que, sur le conseil de l'oncle, Raphaël passe son premier séjour à la Trappe de San Isidoro de Dueñas, en septembre 1930: il est séduit par le silence, enthousiasmé par la beauté du lieu, ravi par les sonorités du *Salve Regina* entendu à Complies.

Raphaël, très doué pour le dessin, commence des études prometteuses d'architecture à Madrid. Mais il prend enfin la grande décision et entre au monastère le 15 janvier 1934, convaincu d'avoir trouvé sa vocation. Mais un diabète se déclare d'une façon foudroyante quatre mois après son entrée. Il oblige le novice presque moribond à quitter, triste et perplexe, son cher monastère.

Ce n'est qu'en janvier 1936, après une longue convalescence, qu'il peut entrer de nouveau à San Isidoro, cette fois en qualité de simple oblat, car sa maladie ne lui permet pas de suivre les exigences de la Règle. Pendant une deuxième sortie (septembre-décembre 1936) il est déclaré inapte à porter les armes dans le conflit qui ravage son pays. Après une troisième sortie (février-décembre 1937), il vit son dernier séjour à la Trappe, du 15 décembre 1937 au 26 avril 1938, comme son dernier carême et une préparation au dernier dépouillement, celui de sa vie sur la terre.

Le mystère de cette vie, jusqu'au bout, aura été de se laisser conduire à travers les perplexités d'une vocation embrassée avec enthousiasme et sans cesse contrariée: par la maladie, par la guerre, par l'impossibilité de prononcer ses voeux monastiques, par le manque de relations communautaires normales. Son noviciat sur la terre, accompli dans la solitude et la maladie humiliante, s'achève lorsqu'à Pâques, enfin revêtu de la coule par une faveur spéciale de son abbé, il entre, par son passage à la vraie vie, dans la communauté céleste.

Ce mystère de dépouillement si dramatique n'a pu être vécu que grâce à un amour débordant et à une joie qui possède, plutôt que de la naïveté, un certain humour, une certaine marque d'humilité. Le Dieu de Raphaël, son Christ, n'est pas l'objet d'étude mais le Compagnon d'une expérience vécue, transcendante, d'Amour absolu. Son seul désir était de vivre pour aimer: aimer Jésus, aimer Marie, aimer la Croix, aimer son cher monastère. L'exubérance de sa foi et l'enthousiasme de son amour se sont avérés invincibles.

Voilà la caractéristique foncière de sa spiritualité personnelle. Raphaël est "un trappiste fou et excité d'amour pour Dieu", qui sans cesse se retient de crier à tue-tête la miséricorde de Dieu à son égard. Et cette force le mène toujours davantage à l'essentiel, à ce qui comble son coeur en vérité: "Dieu seul!" Dans la solitude et le silence, la souffrance de la Croix devient le lieu propre où il renonce à lui-même, et sa propre souffrance, acceptée comme grâce de Dieu, permet le dépouillement ultime de l'humilité. Raphaël ne s'appartient plus, il n'y a que "Dieu seul", le message fou de l'amour.

Raphaël a été donné comme modèle à tous les jeunes du monde par le Pape Jean-Paul II. Il a été béatifié le 27 septembre 1992, et canonisé par le Pape Benoît XVI le 11 octobre 2009.

Pour consulter en français:

- Fernandez, Gonzalo-Maria. *Dieu seul ! : L'ardent désir d'un jeune moine, Biographie spirituelle du Bienheureux Rafael.* Broché, 2005

- P.Tomás Gallego, "Le frère Raphaël Arnáiz y Barón (1911-1938), témoin de la transcendance de Dieu", dans *Collectanea Cisterciensia*: (1987) pp.279-297; (1988) pp.57-75 et 335-371.

- Xavier Morales, "Dieu et mon âme: Le dernier cahier (février 1937 - avril 1938)", *idem*: (2000) pp.101-153. Pour la présente page, nous nous sommes inspirés en plusieurs endroits de cet article.

- Xavier Morales, La liberté de Frère Rafael, dans *Collectanea Cisterciensia 71-2009, p. 269-270*

-Rafael ARNÁIZ BARÓN, Lettre à sa tante María de Maqueda, dans *Collectanea Cisterciensia 71-2009, p. 182-187*

-Frère Raphaël Arnáiz Barón, Ecrits spirituels, traduction et introduction par Ange Rodriguez, Cerf, Paris, 2009.

En allemand :

- Ingrid Mohr (Hrsg.): Nur Gast auf Erden? Rafael Arnáiz Barón. Mystiker und Mönch. Erstmalige deutsche Gesamtausgabe seiner Schriften.
Bernardus-Verlag. Langwaden, 1996. ISBN 3-910-08237-8

- Ingrid Mohr (Hrsg.): Wenn ich tausend Leben hätte: Rafael Arnáiz Barón. Bernardus-Verlag. Langwaden, 2006. ISBN 978-3-8107-9419-2